

An abstract painting with a rich, textured surface. The background is dominated by shades of green and teal, with some darker, almost black, areas. A prominent feature is a large, bright red rectangular block in the center, which contains the title text. To the left, there's a vertical strip of blue and white, and below it, a large, textured area of red and pink. The overall composition is layered and expressive, with visible brushstrokes and a sense of depth.

Faites des mots en prison

LE TEMPS DES CRISES



FAITES DES MOTS EN PRISON

Collection VIVRE EN POÉSIE

- Salah Al Hamdani, *Bagdad mon amour*
Maram Al-Masri, *Femmes poètes du monde arabe*
Maram Al-Masri, *L'amour au temps de l'insurrection et de la guerre*
Maram Al-Masri, *Les âmes aux pieds nus*
Olivier Apert, *Women*
Ouvrage collectif, *101 poèmes (et quelques) contre le racisme*
Ouvrage collectif, *Le Romancero de la guerre d'Espagne*
Francis Combes, *Cause commune*
Francis Combes & Selçuk Demirel, *Droit de citer les poètes*
Francis Combes, *La France aux quatre vents*
François Coppée, *Je suis un pâle enfant du vieux Paris*
Julien Delmaire, *Bogolan*
Henri Deluy, *Poètes néerlandais de la modernité*
Jean-Luc Despax, *9.3 blondes light*
Jean-Luc Despax, *Des raisons de chanter*
Nicolás Guillén, *Le Chant de Cuba*
Sam Hamill, *Ce que l'eau sait*
Miguel Hernández, *Chansons et refrains d'absence*
Nâzım Hikmet, *C'est un dur métier que l'exil*
Jack Hirschman, *Arcanes*
Jeudinéma, *Le jeu d'Inéma*
Attila József, *Le Mendiant de la beauté*
Isabelle Lagny, *Le sillon des jours*
Vladimir Maïakovski, *Écoutez, si on allume les étoiles*
Rouben Melik, *En pays partagé*
Jean Métellus, *Voix nègres, voix rebelles, voix fraternelles*
Titos Patrikios, *Sur la barricade du temps*
Roberto Fernández Retamar, *Circonstances de la poésie*
Yannis Ritsos, *Tard, bien tard dans la nuit*
Shi Bo, *Femmes poètes de la Chine*
Omar Youssef Souleïmane, *Loin de Damas*
Lyonel Trouillot, *C'est avec mains qu'on fait chansons*
Vlada Urosevic, *Une autre ville*

© LE TEMPS DES CERISES, éditeurs, 2019

77, boulevard Chanzy

93100 Montreuil

www.letempsdescerises.net

FAITES DES MOTS EN PRISON



LE TEMPS DES CERISES 

ÉDITO

« Tout est sujet ; tout relève de l'art ; tout a droit de cité en poésie (...). Le poète est libre », disait Victor Hugo dans *Les Orientales*. Ainsi, pendant plusieurs semaines, de décembre 2017 à mars 2018, ce sont pas moins de 200 personnes détenues qui se sont inscrites à cette troisième édition du concours d'écritures poétiques « Faites des mots en prison ». Cet espace de liberté, intime, investi seul ou collectivement par la population pénale, au sein d'ateliers d'écritures animés par des professeurs de l'Éducation nationale, permet chaque année à des personnes écrouées de recouvrer le goût de la lecture, de l'écriture et de l'innovation. Cette expérience culturelle, également accompagnée par les établissements et les services pénitentiaires d'insertion et de probation, permet parfois la naissance de projets artistiques originaux et variés dans le cadre de partenariats associatifs ancrés ou renouvelés. Cette troisième édition, qui avait pour thème « Humanité(s) », aura rencontré son plus beau succès auprès des établissements pénitentiaires depuis la naissance du dispositif en 2015.

Parmi les très nombreuses œuvres créées, le jury, composé de sa présidente, Martine Konorski, écrivaine et

musicienne, de Martine Rousseau, ancienne correctrice au journal *Le Monde*, d'André Catillon et de Nicolas Merle, du ministère de la Culture et de Gwendal Héléary, du ministère de la Justice, en a retenu trente-six. Ces textes rédigés, dessinés, chantés ou mis en scène par leurs auteur.e.s écroué.e.s au sein d'établissements de toutes les interrégions pénitentiaires sont porteurs de messages forts, rythmés, parfois sombres, parfois empreints de sagesse et d'espoir.

Le dispositif « Faites des mots en prison » s'inscrit dans une volonté de l'administration pénitentiaire et du ministère de la Culture d'encourager le goût pour la lecture et l'écriture en soutenant les nombreuses initiatives locales qui, au quotidien, favorisent l'ouverture à l'art et à la culture pour les personnes placées sous main de justice.

Nous souhaitons que ce deuxième recueil vous touche autant que le précédent, qu'il vous interpelle et qu'il vous donne envie de partager ces lectures que nous vous souhaitons belles et engagées !

PRÉFACE

Accepter d'être surpris, déconcerté, étonné, transporté, exalté, c'est ce que nous proposent tous les poèmes de cette 3^e édition du concours « Faites des mots en prison ». Après une belle cuvée 2017, celle de 2018 est encore plus prolifique (avec plus de 200 textes examinés) et nous livre un délicieux élixir, particulièrement par sa diversité et sa richesse.

C'est donc avec bonheur que l'on se laisse déambuler dans un dédale d'Humanités (thème du concours) pour goûter à l'expression foisonnante et colorée des créations proposées.

Le poème apparaît donc comme fruit du travail patient des individus, seuls face à eux-mêmes ou en groupes au sein d'ateliers d'écriture. Les participants ont ainsi réussi à exploiter l'infinité des possibilités de la langue dans toutes ses formes et ses déclinaisons artistiques, allant de l'écrit sur la page à la vidéo ou aux arts plastiques, en passant par la fabrication « d'objets littéraires ». Autant de modes d'expression pour jouer dans notre langue sur la polysémie, les sons, les sensations, les émotions...

En effet, la forme courte du poème permet la concentration de la parole pour traduire les états de l'âme, les réflexions, les visions... Libérer la parole

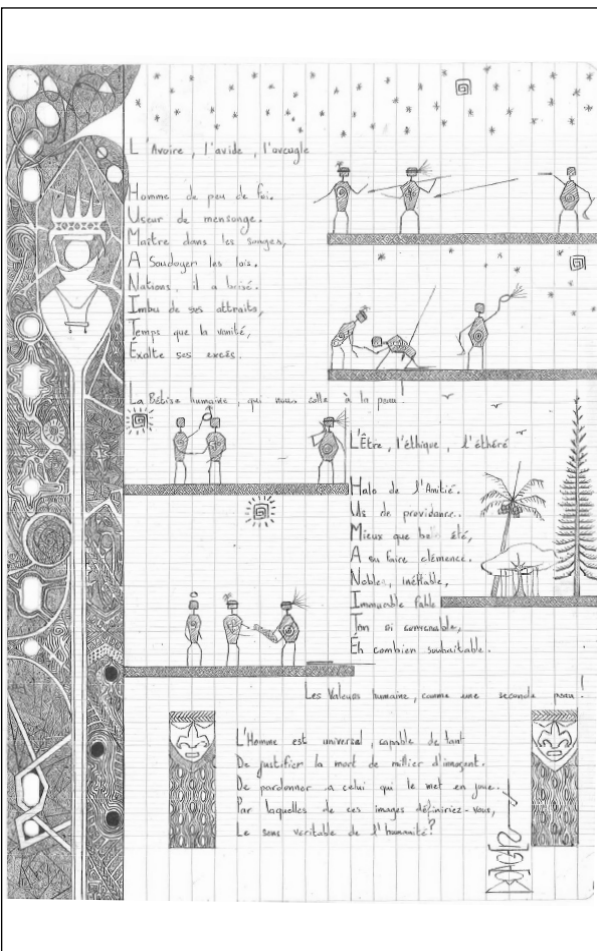
au-delà des murs reste ainsi un exercice d'une force inégale. Dans le cadre de la thématique fixée : Humanité(s), le jury a donc pu apprécier la variété de tonalités et de styles, de textes de poésie qui éclairent les pages et donnent de l'air aux jours, dans un « ailleurs qui est toujours ici », comme le dit le poète Jacques Ancet.

Dans la fluidité ou la saccade, la douceur, l'espoir ou la douleur, la rencontre se fait avec des voix qui s'entrelacent pour tisser des routes singulières mais aussi des chemins universels au plus près du sensible. En effet, dans un aller-retour entre un dedans et un dehors, les mots en tension du poème marquent le fragile équilibre entre intériorité et extériorité pour donner naissance aux sentiments dans l'acuité de leur expression. Dans ce mouvement qui élargit l'espace physique et mental de l'être pour permettre l'évasion intérieure et libérer la part de rêve de chaque individu, la poésie agit comme respiration, souffle de l'au-delà. Ainsi, pour le poète contemporain Antoine Emaz, « on n'écrit pas pour faire beau, on écrit pour respirer mieux ». Pour lui, le poème est instinct de vie « car son mouvement est un élan pour reprendre pied par les mots, se retrouver et retrouver l'autre, les autres ». C'est vraiment de cela qu'il s'agissait pour ce concours sur le thème Humanité(s).

Par la publication de ce nouvel opus, le jury est donc heureux de récompenser les lauréats et de faire découvrir les productions des autres participants. Cinq prix ont été décernés pour ce concours 2018 : un prix individuel, un prix individuel encadré, un prix collectif encadré et deux prix spéciaux (en provenance de Saintes et de Saint-Pierre-et-Miquelon). Comme pour la précédente, édition la couverture du livre est illustrée par la peinture d'un des auteurs sélectionnés. Le choix de faire éditer des ouvrages avec les poèmes du concours est fondé sur le désir de faire connaître le vaste champ du travail de lecture et d'écriture qui est réalisé en prison, sur le territoire métropolitain et en Outre-mer, afin de diffuser le plus largement possible le fruit de ces travaux dans des lieux où la poésie se découvre, s'échange, se lit, se dit. Car ce qui caractérise la poésie c'est aussi cette large capacité à dépasser toutes les frontières. Parce que partager les rimes et les vers a le pouvoir de rassembler pour une rencontre autour de toutes les Humanités, en gardant les « (...) Yeux clos. Yeux écarquillés. Yeux clos écarquillés », comme l'écrit Samuel Beckett.

Martine Konorski
Auteure de poésie, Présidente du jury

TEXTES INDIVIDUELS



*Ce texte a reçu le 1^{er} prix du concours dans la catégorie
« textes individuels »*

L'AVOIR, L'AVIDE, L'AVEUGLE

Homme de peu de foi.
Useur de mensonge.
Maître dans les songes,
À soudoyer les lois.
Nations, il a brisé.
Imbu de ses attraits,
Temps que la vanité,
Exalte ses excès.

La Bêtise humaine : qui nous colle à la peau !

L'Être, l'éthique, l'éthéré

Halo de l'Amitié.
Us de providence.
Mieux que bel été,
A su faire clémence.
Noble, ineffable,
Immuable fable
Ton si convenable,
Et combien souhaitable.

Les Valeurs humaines, comme une seconde peau !

L'Homme est universel, capable de tout,
De justifier la mort de milliers d'innocents.
De pardonner à celui qui le met en joue.
Par laquelle de ces images définiriez-vous,
Le sens véritable de l'humanité ?

Boagan
Centre pénitentiaire de Nouméa

HUMANITÉ

Comme un oiseau je vole les horizons sacrés,
La dernière colombe m'a confié sa dernière plume,
Pour consoler les cœurs attristés,
Qu'allons-nous devenir dans ce monde où tout se
consume ?

C'est bouche cousue que je dirai tout,
L'histoire est sanglante depuis les caprices du temps,
La soif d'exister peut nous rendre tous fous,
Par des actes concrets j'aimerais rassembler les gens,

Fais confiance à la vie même si le monde se replie,
Près d'une porte ouverte est-ce que tu entends ?
Les émotions lorsque l'on se donne à autrui,
Beaux sont les gestes humains à travers le temps,

Là où l'amour n'est qu'un rêve,
Quelle sera l'issue ?
Je donnerai ma vie même sans la fête,
Les comportements humains m'ont souvent déçu,

A travers le temps je vois l'ordre étrange des choses,
Un vécu sans mesure, mon âme entre deux mondes,
Donne-toi à demain même si souvent je n'ose,
Où va le temps ? J'entends le tonnerre qui gronde,

Les maux de crâne résultent des maux de l'âme,
Chaque heure sans foi fait sourire mes larmes,
De tout ce qui nous condamne sur le macadam,
Je viens de tirer le signal d'alarme,

Le goût de la terre aux multiples saveurs,
Se réjouit d'un rien aux couleurs de l'instant,
La valeur des liens est mon jardin de bonheur,
La dégustation est moins précise avec le temps,

Une portion de vie aux habits de lumière s'efface,
À cultiver l'amour dans un monde qui ne sera plus,
Au royaume des morts je ne vois que la farce,
Les mots du silence où l'espoir est dessus,

L'humanité mise à nue,
Les cœurs sont lus,
En moi on a cru,
J'aimerais mourir la main tendue...

Alex Q
Maison d'arrêt de Nanterre

L'HUMANITÉ EN MARCHÉ

Dans un songe j'ai vu la naissance du monde
Sapiens quittant son arbre pour la terre féconde
Migrant insatisfait cherchant le territoire
L'homme debout enfin vient d'entrer dans l'histoire
Il est le descendant d'une très longue chaîne
Toute l'humanité, dont il en est la graine
S'il ne veut pas mourir, il faut qu'il se dépêche
Il doit tout inventer, le feu, l'arc, la flèche,
Il pense, réfléchit et même, il enterre,
Ses morts, priant les cieux, pour lui pleins de mystère,
Il vénère le feu, l'éclair, les artefacts,
Et amène ses dieux au cœur de ses bivouacs
Par instinct de survie choisit de vivre en clan,
En père attentionné protège ses enfants,
Mais doit se sentir seul au cœur des vastes plaines,
À combattre ses peurs dans ces nuits africaines,
Il s'invente des règles, des rites, plein de choses
S'invite aux décors en véritable osmose,
Il commerce, il troque et cherche à s'accoupler,
Avec les allogènes, qu'il vient de rencontrer,
Rudesse et combats ont affirmé son gène,
Garantissant ainsi une lignée pérenne,
Il a perdu ses poils, son animalité,
Pour juste nous laisser sa belle humanité,

Il est ecclésiaste avant l'Ecclésiaste,
Il est humanité pas encore vanité,
Il est un bâtisseur anti-iconoclaste,
Savait-il, au fond de lui, pourquoi il était né ?

Bernard
Centre de détention de Bédénac
14 décembre 2017

HAYER SHELI, AH SHELI ¹

Côté cœur une étoile, cousue à main levée
Portée comme un signal, un tas de barbelés
Décoré pour fait d'âme d'un vêtement rayé
Tu n'avais pour seule arme, que celle qui peut couler

Petits pieds dans la neige, par milliers dans les rangs
Ignorant ce manège s'avancant lentement
Ton regard me désarme sanglotant juste avant
L'inévitable drame quand ta voix fait place au blanc

HAYER SHELI, AH SHELI
Le labeur rend la liberté

HAYER SHELI, AH SHELI
C'est ce qu'ils ont lu à l'entrée

Côté cœur un désert fleuri d'une pensée
Je n'ai pas su me taire devant les cheminées
Je suis né sans étoile mais qui peut m'assurer
Qu'un jour on ne m'étaie... en raison d'exister ?

HAYER SHELI, AH SHELI
Le labeur rend la liberté

¹ Mon ami, mon frère

HAYER SHELI, AH SHELI
C'est ce qu'ils ont lu à l'entrée

HAYER SHELI, AH SHELI
Un numéro sans destinée

HAYER SHELI, AH SHELI
J'ai vu ta peau tatouée

David B.
Centre de détention de Bédénac

LE SAC

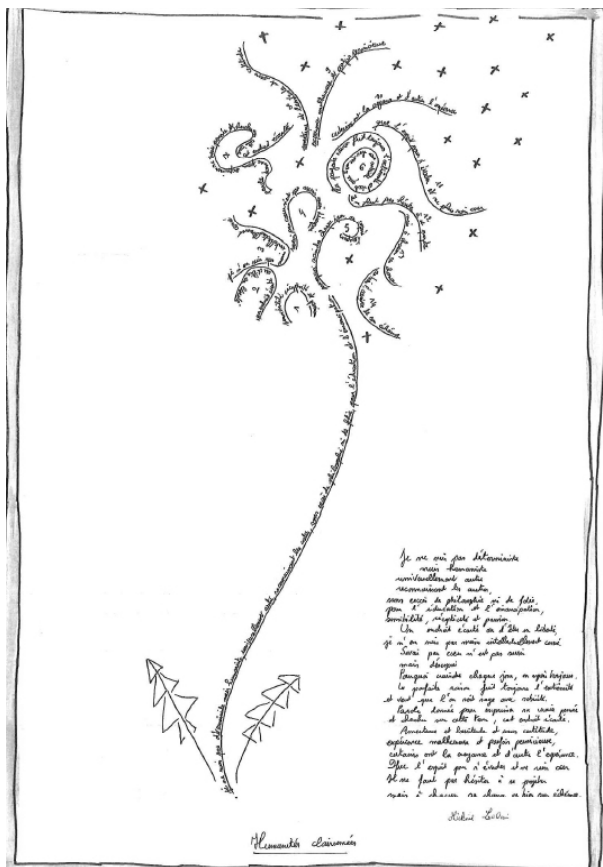
D'opinions sombres
Découlent guerres d'ombres
Des flots de bombes
Découlent des décombres
Triste sort pour un débat d'idées
Condamné, celui qui rêvait
D'une paix

Boîte à idées
Idées à faire
Peur de se taire
Dents qui serrent
Mais doit vider

Le sac.

Facteur 2
Maison d'arrêt de Nanterre

HUMANITÉS CLAIRSEMÉES



Je ne suis pas déterministe
Mais humaniste
Universellement autre
Reconnaissant les autres,
Sans excès de philosophie ni de folie,
Pour l'éducation et l'émancipation,
Sensibilité, réceptivité et passion.
Un endroit écarté ou d'être en liberté,
Je n'en suis pas moins intellectuellement sensé.
Savoir par coeur n'est pas savoir
Mais désespoir
Pouquoi craindre chaque jour, on espère toujours.
La parfaite raison fuit toujours l'extrémité
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.
Parole donnée pour exprimer sa vraie pensée
Et chercher sur cette terre, cet endroit écarté.
Amertume et lassitude et sans certitude,
Expérience malheureuse et parfois pernicieuse,
Certains ont la croyance et d'autres l'espérance.
Que l'esprit pour s'évader et ne rien oser
Il ne faut pas hésiter à se projeter
Mais à chacun sa chance ou bien son échéance.

Michaël Levilain
Transcription du caligramme p. 24
Maison d'arrêt Le Mans - Les Croisettes

HUMANITÉ

L'humanité
Ce mot décalé
Avec toutes ces nationalités
Avec toutes ces personnalités

Faire de toutes ces différences
Noires ou blanches
Une autre ambiance
Stopper la malveillance
Pour plus de tolérance

Garder son honneur
Et de belles valeurs
Pour apprécier le bonheur
Chasser le malheur
Pour vivre meilleur

Crier ton nom
En chansons
De l'émotion
Sans destruction
De bonnes sensations
Sans humiliations

Faire de ces religions
Plutôt des réunions
D'expression à l'unisson
Et de compréhension
Hors de tout soupçon

Rendre ce monde
Moins frileux
Plus chaleureux
Moins noir
Avec plus d'espoir

Faire de ce genre immonde
Qui nous plombe
Un autre monde
Sans aucune bombe
Avec un regard de colombe

Accrocher nos coeurs
Pour avoir moins peur
Se tenir la main
Croire fort à un meilleur destin

Faire ça pour l'humanité
Quand tu es enfermée
C'est compliqué

Claire (04/01/2018)
Maison d'arrêt de Bonneville

L'HUMANITÉ

L'homme est né un matin dans un jardin d'Éden

Et puis se redressa pour devenir humain.

Chassé du paradis il devint bon marcheur

Il découvre la terre, devient chasseur-cueilleur.

Déjà l'Antiquité, maîtrise du feu, du fer

Agriculteur, éleveur et surtout militaire

À midi, on s'étripe pour de vaines croyances

Et des terres dont on fait des semences.

À deux heures, Léonard de Vinci, Erasme de

Rotterdam

On prie différemment et puis bam !

C'est le lot quotidien tout au long de l'année

La paix universelle mais au bout de l'épée

Des idées, des croyances, on réforme et l'on tue

Une Saint-Bathélemy et du sang dans les rues

On découvre l'Amérique et on leur prend leurs biens

On égorge, réduit en esclavage comme au temps des

Romains.

À seize heures pour une dépêche ou un manque de

respect

C'est la guerre qui éclate et dure jusqu'à perpette

Comme on n'a rien compris c'est la deuxième

manche

Cinquante millions de morts, c'est vraiment pas de
chance
À vingt heures on fait péter la bombe
Pour ne plus avoir à connaître ce monde
Sept milliards d'humains qui veulent seulement
manger
Être heureux, être libre et qu'on leur fiche la paix.

C. G.
Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré

LA FILLE COLOMBE

Elle vivait dans un autre monde,
Là où les fées existent encore
Imaginaire et fait de rondes,
Où les enfants sont les plus forts

Elle était sage et insouciante,
Sa vie avait le goût du miel
Jusqu'au jour où sa différence,
A su deviner de notre ciel

Elle a vu les oiseaux s'envoler,
Quelque part au-dessus du monde
Rien ne pouvait les arrêter,
Pressés de quitter nos secondes
Elle qui imaginait nos années,
Un peu plus belles, sans les ombres
Elle a vu les oiseaux s'envoler... la fille colombe

Nous étions de la même année,
De la même rue, à quelques pas du même côté
Nos vies avaient le goût du miel
Avant ce jour où elle a su deviner l'autre ciel

Puis elle a puisé dans son cœur
Le **tri** des **hommes mis de** côté
Elle y a trouvé sans rancœur
Un océan d'humanité

Elle a vu les oiseaux s'envoler,
Quelque part au-dessus du monde
Rien ne pouvait les arrêter,
Pressés de quitter nos secondes
Elle qui imaginait nos années,
Un peu plus belles, sans les ombres
Elle a vu les oiseaux s'envoler... la fille colombe

David B.
Centre de détention de Bédénac

MAUVAIS

L'homme est un solitaire, égoïste
Course folle aux écus, sinistre
Oubliant son semblable, triste
Haïssant ses frères, raciste
Âmes à soigner, nombreux remèdes
Pensant panser, leurs humeurs
Rêvant de guérir, leurs tumeurs
Mais bardé de vices, l'espoir cède !

Facteur 2
Maison d'arrêt de Nanterre

MES CINQ SENS

Je profite de leur existence
Jour après jour depuis l'enfance
Ils sont mon ADN, mon essence
Mais voilà depuis ton absence
Je perds le sens sans mes cinq sens.

L'Odorat
De ton parfum qui m'enivra
Senteur qui telle une flèche me transperça
Azzaro, Mugler, ou Lolita Lempicka
Mes narines ne les oublient pas ;

Je perds le sens sans mes cinq sens.

Le Goût
De tes petits plats les plus fous
Ces délices épicés si doux
Dans ma bouche ne s'est pas encore dissout
Laisant mes papilles orphelines sens dessus...
dessous.

Je perds le sens sans mes cinq sens.

L'Ouïe

À mon oreille c'est inouï

Comme le son de ta voix est ancré à vie

Susurrés, marmonnés ou simplement dits

Tes mots résonnent encore à l'infini.

Je perds le sens sans mes cinq sens.

Le Toucher

Cette sensation charnelle de mes baisers

Sur ta peau amoureusement caressée

Et la douceur de tes lèvres rosées

Émoustille encore tout mon être paralysé.

Je perds le sens sans mes cinq sens.

Enfin la délivrance

Un jour je me ferai à son absence

Quelqu'un me donnera l'envie de faire confiance

Pour retrouver chacun de mes cinq sens

Patience !

François Guillonot

Centre de détention de Val-de-Reuil

GENRE HUMAIN

Nous vivons dans un monde sensible
Matériel
Nous sommes tous de vraies cibles
Potentielles
La compassion y est un mot oublié
Délaisé
Au profit de la compétition enseignée
Inculquée
Être philanthrope est un immense défi
Aujourd'hui
Même la mansuétude a trouvé son prix
Élargi
Plus beaucoup de place pour la bonté
Charité
La sensibilité a été repoussée de côté
Effacée
L'humanité manque de bienveillance
Bienfaisance
L'humanité est devenue convoitise
Bêtise
Alors que partout elle y est permise
Promise
L'humain manque de largesses
Tendresse

La grandeur de l'âme n'est plus
Disparue
La sensibilité a été perdue de vue
Déchue
Pour certains son absence arrange
Étrange ?
Libéralités, générosité, émotivité
Allez !
Avidité, inégalité, non-respect
Assez !

Jean
Centre pénitentiaire de Châteauroux
Décembre 2017

COMPLAINTE D'UN REJETÉ DU CŒUR

Te reste-t-il un cœur assez grand
Pour comprendre de quelle dimension
Je souffre et je t'appelle
Avec quel effroi à tout moment
Je porte les yeux autour de moi
Moi devenu pauvre chien obscur
Où personne ne fait cas de mes plaintes et blessures
Les gens disent que c'est de ma faute
L'image d'un chien perturbé, d'un crépuscule triste
Alors que je ne suis qu'un rejeté du cœur
Faute de mots je ne dis rien
Perdu dans l'incompréhensibilité et la douleur
Tout me devient inconnu et terrible
Immergé hors du sens et hors de tout
Ton amour pour moi étant devenu si lointain
Jour et nuit mon âme s'enfonce et se traîne
Ton ombre passant au désespoir comme un fantôme
Ne pouvant offrir à ceux qui me regardent
Que les éclats de mon cœur
Combien je tremble à la porte de mon sommeil
Pourquoi tout d'un coup mon ciel
N'est devenu que souffrance et malaise
Je ne vois sur moi aucun regard s'attendrir ou
pleurer

Je crois si souvent reconnaître tes pas
Constamment l'espoir d'entendre ta voix
T'es-tu perdu ? J'ai si peur pour toi
Mon cœur tambourine et résonne
De ce sang brûlant qui toujours t'aimera
Je t'avais pourtant donné ma confiance et ma vie
Celle-ci n'est devenue que vide et solitude
Dans ce sinistre paysage fait de cages et de bruit
J'aimerais tant des petits mots tendres
Une caresse pour trouver un peu de paix
Un semblant d'être heureux quelques instants
Je me sens si seul, voyant ma vie se retirer
Ne laissant place qu'à un désert
Je ne respire plus que mes peurs
Qui me tourmentent dans la tête
Parfois oui je compte les moments
Allant jusqu'à souhaiter la mort
Pas une seule voix ne m'encourage
Ou ne vient s'asseoir à mes côtés
Mes yeux ne voient jamais une bouche me sourire
Ni de doux regards sur moi s'attendrir ou pleurer
J'espère qu'un jour quelqu'un s'attardera
Répondre à mon silence et m'offrir un cœur
Un cœur où reposer le mien
Redonner à ma vie un goût de bonheur et d'éternité
Un espoir qui viendrait éclairer mon existence
Tout rayonnant d'une promesse
Tournant vers l'aube mon destin

Un jour il s'est arrêté devant ma prison
Il a tracé mon nom sur le sable au bord de l'océan
Me promettant que jamais plus
Ma vie sera marquée par le néant
... de ses jours à désirer ma joie
Lorsque la nuit je m'éveille je pense à nous deux
À toute cette lumière que mon nouvel ami
A déposé dans la grange de mon cœur

Jean-Noël
Centre pénitentiaire de Perpignan

REDÉFINIR L'HUMANITÉ

L'humanité est le propre de l'homme, m'a-t-on
inculqué
J'ai vu des animaux faire plus que nous imiter.

Un singe donne une banane à son congénère.
La compassion et la générosité vont de pair.

Un éléphant se souvient d'une entraide altruiste.
La bienveillance est au sommet de sa liste.

Un chien est mort sur la tombe de son maître.
Une preuve d'amour si forte, peut-on la promettre ?

Même une lionne est attendrissante lorsqu'elle
saigne
À mort son gibier. Le respect de la proie s'enseigne.

La vipère inspirerait aux langues des femmes de
vilains propos.
Pourtant, elle serpente solitaire sans se soucier des
sots.

Il nous plaît de dire qu'on aime son père, sa mère,
ses frères.

Est-on toujours philanthrope en participant à une
guerre ?

L'humanité est une action chez les animaux.
Pour l'homme, trop souvent, c'est juste un mot.

Krysia
Centre de détention de Réau

ODE À LA DIVERSITÉ

Je suis le regard craintif de la Berbère
Sur l'audacieuse Vézère
Je suis le son rond du balafon
Dans un bocage de Vierzon
Je suis ce joyeux sillon
Où germent les graines de la nation
Je suis ce chaud baiser
Qu'étouffent les funestes brasiers
Je suis ce sein lourd
Gorgé d'amour
Je suis la sève nourricière
Qui ruisselle dans chacune de nos artères
Je suis l'éternel refrain
Qui, en joyeux unisson, façonne notre destin.

Paul
Centre de détention de Châteaudun

L'HUMANITÉ COMME UNE PENDULE

5 heures du mat, on peut croire qu'Adam et Ève
croquent la pomme
D'autres plus terre-à-terre pensent que du singe
descend un homme
Après de nombreuses cueillettes, de poissons crus, de
viandes bizarres
Sans stress ni paillette cet humain allume le feu de la
préhistoire.

C'est peut-être un charpentier qui règle l'horloge à
8 heures
C'est aussi Marie qui bouleverse le monde, ou est-ce
un leurre
Depuis le début de la journée les nomades sont en
migration
Sans savoir qu'au soir tombé cela deviendra une
obligation.

C'est avant le déjeuner que dans chaque pays une
tête est couronnée
Pendant les douze coups de midi Hugues Capet
avait déjà régné
L'après-midi tout se mélange, les couleurs, les
religions, les trahisons
L'humanité se déchire, se renoue, c'est l'irratrappable
évolution.

C'est l'heure de dîner, la science-fiction a toujours
un héros venu pour nous sauver
Nos enfants ont l'avenir en main pour offrir un
deuxième tour à l'Humanité.

Éric Pourchasse
Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré

J'AURAI TANT...
(LE CŒUR N'A JAMAIS DE RIDES, IL N'A
QUE CICATRICES)

Ô ! J'aurais tant souhaité vous haïr
Mais mon cœur lui ne l'envisageait pas ;
Alors, las, je vous ai laissé médire.

J'aurais tant jubilé à vous honnir
Mais mon sang malheur ne le voulait pas ;
Alors je vous ai laissé m'agonir.

Ah ! J'aurais tant aimé vous maudire
Mais mon âme, elle, ne le pensait pas ;
Alors je vous ai laissé m'avilir.

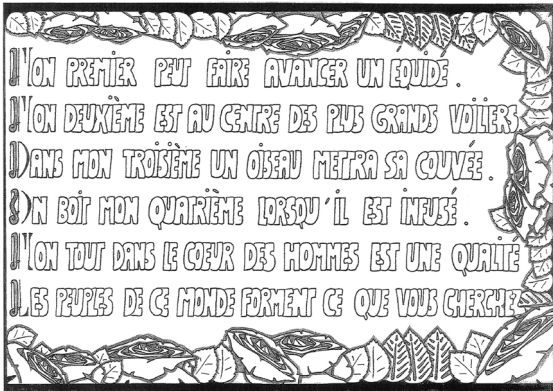
J'aurais tant aimé vous faire souffrir
Mais mes chairs meurtries ne le pouvaient pas ;
Alors je vous ai laissé m'asservir.

Que m'importe d'être voué aux gémonies
Quand ma foi en l'humanité est infinie.
Ingénu, je vous témoigne en toute ferveur
L'amour éperdu que j'ai de vous dans mon cœur ;

En rimes et en vers à vous cet humble poème
Écrit en lettres d'amour, en « Oui, je vous aime ».
Lorsque je vous dédie ces pensées vagabondes
À vous tous je souhaite tout le bonheur du monde

Marcel Travailleur
Centre pénitentiaire de Mont-de-Marsan

CHARADE



Christophe Urben
Centre pénitentiaire Nouméa

HUMANITÉ

Homme de ce monde, nos frères il nous faudra
aimer.

Un chemin des plus humbles pourra nous y guider,
Mais pourrons-nous le suivre sans y être obligés.
Aurons-nous assez de force pour nous regarder,
Non pas en ennemi, mais avec un cœur bon,
Infiniment troublés comme nous l'étions enfant.
Toutes nos paroles devront porter la compassion,
Évitant par leurs mots nos plus sombres démons.

Dans leurs yeux brillait l'éclat d'une lueur d'espoir,
Aussi belle et fragile que le calme d'un soir.
Nul doute que dans ces geôles aux couleurs
tourmentées,
Savoir tendre la main aurait pu nous sauver.

Nous avions l'esprit vif à dispenser le mal,
Oubliant chaque instant que ce couperet fatal,
Selon que tu sois bon ou bien empreint de haine,
Changeait inexorablement nos joies en peines.

Offensés nous l'étions, bien plus que résignés,
Et pourtant ce fardeau tous l'avaient mérité.
Un peu de courage et beaucoup de volonté,

Rarement entre ces murs ces mots furent si sensés.
Seul et sans aucune chaîne il fallait nous trouver.

Je me suis donc évadé loin dans mes pensées,
Et pour ne pas me perdre, certain qu'il existait,

Tout au fond de nos âmes ce que j'ai tant cherché,
En ces hommes enchaînés, mon destin j'ai lié.

Tenir debout certes, mais dénué de fierté,
Regardant ceux que la vie avait oubliés.
Oppressés, délaissés, il fallait les aider.
Unis nous devions l'être, certains l'avaient compris.
Vivre nos rêves partout et non rêver nos vies,
Et seulement alors, nous pourrions, libres comme le
vent,

Retrouver ces valeurs que jadis nous avions.
À jamais en ces lieux nous devons les porter,
Ici et pour toujours, bienveillance et bonté.

Christophe Urben
Centre pénitentiaire de Nouméa

L'HISTOIRE

C'était au temps d'Homère
Conquête des mers
Guerre de Troie amère

Le cri de Cassandre
La gloire d'Alexandre
Un empire à prendre

Puis il y eut César
Un homme à part
Conquérant de l'histoire

Enfin il y eut Attila
Plus fort que Caligula
Dévastant un empire las

Attila, qui brisa la *Pax Romana*
Toute sa force il donna
Que l'histoire pardonna

Saint Louis le hardi
Pieux et grand d'esprit
Joua aux croisades sa vie

Et plus loin, plus loin encore
La passion de Bonaparte dévore
Tous ceux, princes, qui ont tort

Bonaparte qui saisit
La province de Paris
Par sa poigne hardie

Tous ces héros du passé
Au présent il faut en parler
Et surtout ne pas oublier

Nos tristes sires d'aujourd'hui
Assurément je ne puis
En voir un seul qui luit
Ne serait-ce qu'Obama
Auquel aucune bonne guerre ne manqua
Quand même il se démarqua
En tuant Ben Laden
Il changea la peine
En bonheur pérenne
Tant il fit honneur
Dans la joie et le bonheur
À ce que l'humanité a de meilleur.

Wieley
Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré

TEXTES INDIVIDUELS ENCADRÉS

*Ce texte a reçu le 1^{er} prix du concours dans la catégorie
« textes individuels encadrés »*

QUELQUE PART

J'ai lu, je lis, et relis
Froncement du bout de ma prison.
Quelque part, quelqu'un
Des mots, mémos, mollement
Faire, mal faire, défaire, parfaire
Quelque part, quelqu'un,
Crée, aligné, soigné, résigné
Quelqu'un, quelque part
Humblement, humainement
Refrain, restreint, train-train, contraint
Quelqu'un, quelque part
Seul au seuil de ma porte
Quelqu'un, quelque part
Eilletons, œil, deuil !

Nour Tahar
Maison d'arrêt de Mulhouse

LA RECETTE DE L'HUMANITÉ

Pour 12 Humanistes

Les ingrédients

- 150 g. de Partage
- 85 g. de Sensibilité
- 45 g. de Malheur
- 1 Faiblesse
- 100 g d'Honnêteté
- 85 g. de Compassion
- ½ paquet de Douleur
- 1 cuillère à café d'Égoïsme
- 1 cuillère à soupe d'Affection
- 1 pincée de Déception

Les ustensiles

- 1 plaque de tolérance
- 1 altruiste
- 1 voyage émotionnel
- 1 respect
- 1 méchanceté

Le déroulement :

1. Préchauffer les portes de l'école pour fermer celles de la prison
2. Faire fondre le malheur
3. Ajouter la faiblesse et l'égoïsme et blanchir le mélange
4. Ajouter le partage, la sensibilité, l'honnêteté.
Mélanger
5. Ajouter la compassion. Mélanger
6. Ajouter la douleur coupée en petits morceaux.
Mélanger
7. Ajouter la pincée de déception. Mélanger
8. Déposer des petits cercles d'affection sur la plaque de tolérance
9. Enfourner pour 10 à 15 minutes
10. Déguster

Alexandra P.
Maison d'arrêt de Nice

PLUS D'HUMAIN NI TERRE

La froideur de l'être humain dépasse sa chaleur,
La splendeur de l'homme dans sa folie des
grandeurs.

Dans un monde où on ne se soucie d'son frère,
Toutes ces histoires qui ne sont que prétexte à la
guerre.

Entrevoir des cimetières fleurissant de caveaux,
Ce beau résultat, les dommages collatéraux.
Plus d'étoiles dans les yeux, que sur les généraux,
Pas d'vie sous l'feu, folle course ! Rescapé du chaos.
Au cœur de la misère, la famine assassine,
Quittant leur terre en famille, la fuite se dessine.
Pas d'chic ou d'genre, tous s'entassent dans des
rafiots,

La mer jamais rassasiée engloutit ses p'tiots,
Ceux qui avant imploraient le ciel un verre d'eau.
L'Eldorado en tête pour esquiver l'ogive,
Rejoindront nos SDF qui tous les jours s'privent,
Égarés dans leur vie, ceux-là aussi dérivent
Noyés dans l'alcool, entassés derrière des grilles,
Perdus par des drogues au putain d'goût de vanille.
Ça subit l'injustice, s'en remet de justesse,
Je rêve d'un tourne-disque et d'y déposer ce texte,
En faisant des tours de pistes, on oublie le stress,

Ivre de mes vers, enfin libre de tout contexte.
De l'eau fraîche à toute heure remplissant tous les
verres,
Des vivres à souhait et plus jamais soif dans l'désert,
Rire à en crever, dons, plus d'aide humanitaire,
Que toutes ces larmes pleurées instruisent
l'humanité,
Que ce sang versé demeure un jour du passé.

Gaël
Maison d'arrêt de Coutances

LA CHAMBRE

Il a quitté la vieille chambre
Tout est ancien ici
Le sol est en parquet foncé
Les murs et les portes sont bleus
Il a fait son lit
Avec des draps blancs et une couverture rouge
Les meubles sont en bois, anciens
Deux chaises en bois paillées
Sur les murs des tableaux, des dessins,
Il a même affiché un autoportrait
Il a laissé sur le porte-manteau
Des vêtements et un chapeau
Sur la table de chevet
Des brosses, des parfums, une assiette et un pichet
Il était là ce matin pour déjeuner
Il a regardé par la vieille fenêtre en simple vitrage
Il a pris sa veste la plus chaude
Dans le froid
Il s'est sauvé.

Maeva G.
Centre pénitentiaire de Perpignan
8 janvier 2018

SOUVENIR

Il a lu
Il a mangé
Les bonbons multicolores
La boîte est posée
Sur le tapis
Les deux chaises
Sont vides
Le livre ouvert
Sur la table
Il a compris
Le coussin violet
Est par terre
Personne
Dans cette pièce colorée
Il reviendra sûrement
Son livre l'attend

Antonio
Centre pénitentiaire de Perpignan
6 février 2018

L'HUMANITÉ VEILLE...

La hauteur des murs, leur grisaille, leur effritement
Suffisent à poser ce décor lugubre, sinistre et
déprimant

Le pire, ces innombrables barbelés finissant
d'habiller cet univers

Ravivant de nos mémoires ces images issues de cette
sale guerre

Pourtant... Chaque jour... L'infirmière croisée, son
regard rassure

Elle veille tel un ange, s'inquiète de notre état et
réagit à coup sûr

Parfois, la pensée déraile, rattrapée par un quotidien
pesant

Par nos exactions passées, mais la psychologie
recadre gentiment

À l'étage, en quête d'évasion épistolaire, des milliers
de manuscrits

La bibliothécaire venue de dehors nous donne son
précieux avis

Plus loin, un surveillant fait sa carrière en
survêtement

Son regard diffère, son approche nous libère, le sport
est son élément

Maths, anglais, informatique... Attendent les érudits
en herbe
Dispensés par des profs à l'écoute et au dévouement
superbe
Et derrière leur uniforme bleu, certains osent baisser
la garde
Il est si bon ce soupçon de bienveillance avec lequel
ils nous regardent

Le décor est lugubre, sinistre et déprimant...
Mais l'humanité veille... Et ça, c'est rassurant...

Christophe Blind
Maison d'arrêt de Mulhouse

LES LARMES AUX YEUX

Les larmes aux yeux, j'ai les nerfs.
J'ai vu la mort. J'ai vu le mal
Et je l'ai nourri.

Je fume avant de me faire fumer
Ni carte grise ni carte d'identité.

Les larmes aux yeux, j'ai les nerfs.
J'ai vu la mort. J'ai vu le mal
Et je l'ai nourri.

Arrête surveillant, je ne fais que des pompes en
promenade.
Et si tu me parles, ne crois pas que je plane.

Les larmes aux yeux, j'ai les nerfs.
J'ai vu la mort. J'ai vu le mal
Et je l'ai nourri.

Déjà dans le ventre de maman,
J'avais une cagoule et les mains dans le sang.

Les larmes aux yeux, j'ai les nerfs.
J'ai vu la mort. J'ai vu le mal

Et je l'ai nourri.
Cela fait déjà plus d'une pige que je suis enfermé,
Tu ne connais pas ma vie alors arrête de vouloir la
diriger.

Les larmes aux yeux, j'ai les nerfs.
J'ai vu la mort. J'ai vu le mal
Et je l'ai nourri.

Même si je roule en BMW, tu dis que je suis une
cloche,
Mais j'ai toujours un truc à faire et quelque chose
dans la poche.

Les larmes aux yeux, j'ai les nerfs.
J'ai vu la mort. J'ai vu le mal
Et je l'ai nourri.

Dehors je savoure la liberté et un jour on
t'emprisonne,
Mais je n'ai rien avoué, je n'ai balancé personne.

Les larmes aux yeux, j'ai les nerfs.
J'ai vu la mort. J'ai vu le mal
Et je l'ai nourri.

Ne sois pas à jeun, sinon, il y aura des morts,
maman, reste comme tu es.

Je ne peux pas tout dire, sinon il faudrait ouvrir une université.

Les larmes aux yeux, j'ai les nerfs.
J'ai vu la mort. J'ai vu le mal
Et je l'ai nourri.

Dylan
Maison d'arrêt Montluçon

L'HUMANITÉ

Nous sommes à l'aube de l'Humanité
La Terre vient à peine d'être charpentée
La faune et la flore éblouissent de beauté
Il n'existe pas de jalousie, de méchanceté
Rien, à ce moment, n'inspire la fausseté
L'Homme apprend à développer ses capacités
Utilise les éléments de la Terre avec habileté
Chacun (selon son talent), échange en toute
 honnêteté
Tout le monde jouit de sa liberté

Ah ! Mais pourquoi tout cela s'est arrêté ?

L. L. S. K.
Centre de détention d'Uzerches

TEXTES COLLECTIFS

*Ce texte a reçu le 1^{er} prix du concours dans la catégorie
« textes collectifs »*

WAITING FOR HUMANITY

Au premier jour, l'Utopie,
Le monde est dévasté,
Le feu l'envahit,
Il tournait infiniment,
Seul dans son tourment,
Il n'a aucun nom,
Il n'est que fusion,
Par sa rage implacable,
Il a brûlé sa semblable.

Au deuxième jour, l'Inertie,
Aucun mouvement ne dure,
Le calme, la torture,
Entouré par tant de vide,
Enfermé dans l'abîme,
L'espace est trop grand pour lui,
Son orbite trop retreinte,
Amas devenu glacé,
Il supplie une fulgurance.

Au troisième jour, le Heurte,
Une curieuse comète,

Choque son noyau inerte,
Il sort de son axe,
Se rapproche d'une étoile,
Et commence à se réchauffer,
Parfois il se blesse,
Avant de tourner la distance,
Le monde sort de l'errance.

Au quatrième jour, la Mutation,
La chaleur crée l'eau,
Inverse de la sublimation,
Le pluie l'inonde,
Et ce monde devient beau,
Du bleu sur sa surface,
Du verre en armure,
Montagne vers les nuages,
À présent le ciel le protège.

Au cinquième jour, la Vie,
De la terre, la faune et la flore naissent,
Les coquelicots le font rougir,
Dans les champs de blé,
Le soleil se reflète,
En milliers de paillettes dorées,
Les oiseaux chantent,
Les abeilles offrent
Perce-neige au nord de l'hémisphère,
Le monde apprécie maintenant l'hiver.

Au sixième jour, l'Humanité,
Hope se met à marcher,
Son air est grave,
Se yeux sont noirs,
S'émerveillent à chaque regard,
Les émotions la traversent,
L'enfant danse sous les averses,
Le monde la chérit,
Il lui offre un ami
Avec qui parcourir les chemins,
En se tenant la main.

Au septième jour, les Arts,
L'Écriture est leur legs,
La mort a raison de leurs corps,
Mais leurs âmes sont immortelles,
Conservées dans les bibliothèques,
Sanctuaires pénitentiels,
La poésie à jamais les unit,
Comme elle unit à eux
Celui qui aujourd'hui la lit,
Un petit garçon malheureux,
Qui ne demande qu'à s'évader aussi.

Carole-Anne et The Distorted Angel
Centre pénitentiaire de Lille-Annoeullin

L'HUMANITÉ DANS TOUS LES ÉTATS

Humanidad,
Omenire,
Humanité,
Menschheit.
الإنسانية
Humanity,
Chelovechestvo,
Humanidade,

Engageons notre responsabilité !
Soyons tous sur un pied d'égalité !
Cessons toute rivalité !
Échappons à cette triste réalité !
Améliorons le sort de nos cités !
Arrêtons toute criminalité !
N'oublions pas notre devise : Fraternité !

Humanidade.
الإنسانية
Humanité,
Omenire,
Chelovechestvo,
Menschheit

*Abelou, Brahim, Djamel, Éric, Ioan, Mohamed,
Mochne, Momoxx et Roger
Centre pénitentiaire de Lille-Annœullin*

NOS HUMANITÉS

Humanité ma générosité, toi qui me laisses aider
Humanité ma douleur, à toi on m'a arrachée
Humanité mon amour, reste à mes côtés
Humanité ma différence, pour plus de tolérance
Humanité ma pitié quand je vois ta cruauté
Humanité ma folie quand je suis de sortie
Humanité mon stress quand je sens ta détresse
Humanité ma joie quand j'entends ta voix
Humanité ma douceur quand tu touches mon coeur
Humanité ma chance quand tu prends tous mes sens
Humanité ma passion quand on vit la raison
Humanité ma raison quand on vit la passion
Humanité mon respect quand les peuples s'écouent
Humanité mon désespoir quand tu es dans le noir
Humanité ma colère quand l'homme écrase son frère
Humanity my unconditional love when I see the
 eyes of my daughter
*Humanité mon amour inconditionnel quand je vois les
 yeux de ma fille*

Humanité ma délicatesse quand tu me caresses
Humanité mon plaisir de voir deux corps qui
s'attirent

Humanity my hope when God promises me a
tomorrow better than today

*Humanité mon espoir quand Dieu me promet un
lendemain meilleur qu'aujourd'hui*

Humanité ma colère quand tu te perds dans la
guerre

Humanity my tears when my brother dies

Humanité mes larmes quand mon frère meurt

Humanité ma bien-aimée quand je suis désespérée

Humanité ma beauté quand tu me permets de
t'aimer

Humanité mon chagrin quand il n'y a que matins
câlins

Humanité ma romance quand mon coeur danse

Humanidad, Alegría, Corazón, Amor, Paz, Vida

Humanité, Joie, Coeur, Amour, Paix, Vie

Humanité ma douleur quand je perds mon sauveur

Humanité mon amie qui s'allume comme une
bougie

Humanité ma joie quand je fais sauter de joie

Humanité ma fierté quand tu es unité

Humanité mon besoin quand je te couvre de câlins

Humanité ma mère quand tu prends soin de mes
frères
Humanité ma passion quand tu m'enivres
d'émotions
Humanité mon tourment quand tu me mens
Humanité ma foi quand je crois en toi
Humanité faim quand je n'ai plus de pain
Humanité ta fin quand tu ne crois en rien
Humanité mon espoir quand en l'humain tu peux
croire
Humanité mon chagrin quand tu disparais
Humanité mon bonheur quand tu arrêtes tes pleurs

*Valérica ; Hichem B. ; Carine Battendier ;
Sandra Faye ; L. V. ; Claire ; Thierry ;
Michaël Mouzaïa ; José Saldarriaga
et Jean-Bernard Tevaneé
Maison d'arrêt de Bonneville, quartier de femmes et
d'hommes, 5 janvier 2018*

Humeur et humour

Universellement unie

Mutuellement malade

Amplifiant l'amitié

Naturelle et navigante

Idolâtrant l'imaginaire

Têtue et ténébreuse

Éperdument éternelle

Quatre personnes détenues
Centre pénitentiaire de Bourg-en-Bresse

PRIX SPÉCIAUX

HUMANITÉ (JE ME SUIS ASSISE)

Ô toi quand tu es née
Depuis toutes ces années
Le ventre vide ou rassasié
Tu n'as pas changé
Tu perles tes pensées

Que faut-il que j'y fasse ?
À la pelle je ramasse
Tourments et voltesfaces
Garde-toi des rapaces
Du vol où tu trépasses

Sans poings ni mains liées
Assez de tous tes palais dorés
Assez d'enfants affamés
Assez de ces bois morts par tant d'hivers gelés
Assez de toutes ces âmes blessées et voilées

Je me suis assise et j'ai écouté
Les plus belles mélodies du monde entier
Rien qu'avec une corde à ma harpe usée
Je reste persuadée que l'on pourrait vivre dans un
monde enchanté
Si l'on changeait tous de mentalité

Christelle
Maison d'arrêt de Saintes

FARANDOLE

Bouteille à la
Mer l'écoute
Ôter la misère
Entre joie et chagrin
Chacun son chemin
Pleine de mystères j'écoute
Rien ne diffère
Bouteille à la mer

Christelle
Ce poème est illustré par une peinture valorisée en
couverture de cet ouvrage
Maison d'arrêt de Saintes

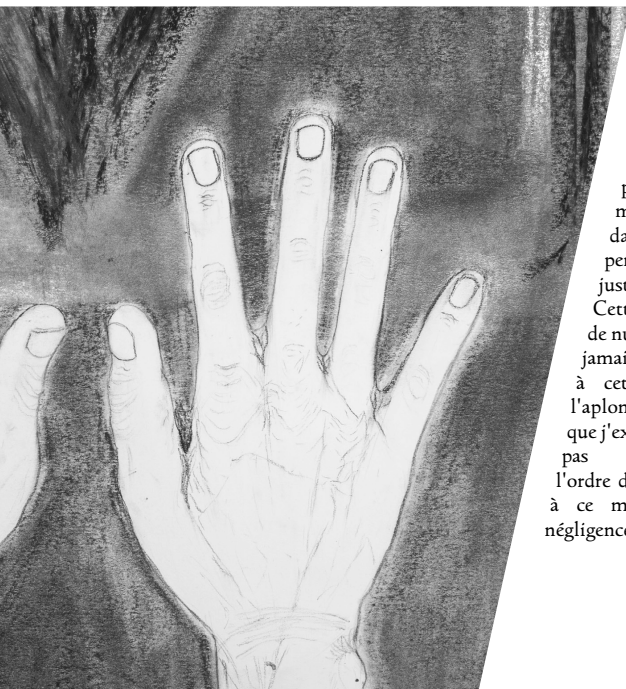
CINQ PLONGÉES

LA MENACE D'UNE OMBRE

Une journée de juillet, un soleil radieux. Les travaux consistent à poser des blocs de bétons de 12 tonnes chacun qui vont faire office de quai. Il faut, dans un premier temps, niveler le fond avec le 0/100, des cailloux d'une dizaine de centimètres de diamètre, qu'on répartit à l'aide d'un râteau fait maison, une fourche dont les branches ont été pliées à 90°. Je suis en scaphandre, allongé sur le ventre, la position adéquate. Je suis à six-sept mètres de profondeur et je comble les irrégularités en répartissant des graviers plus fins à l'aide d'un râteau de jardin.

Grâce au soleil, l'eau vaseuse, opaque, est de couleur chocolat au lait. Je travaille à tâtons car il n'y a aucune visibilité. Je remarque alors un brusque changement de luminosité. Je me retourne, par réflexe, sur le dos. Juste au-dessus de moi, une ombre qui se rapproche ! C'est la baille, pleine de gravats, qui nous approvisionne. Je ne l'ai pas demandée. Je donne alors de grands coups de palmes tout en attrapant fermement l'armature de la baille pour l'écarter de moi avant qu'elle ne m'aplatisse. Elle pèse





presque trois tonnes. Au moment où elle se pose, elle écrase l'extrémité d'une de mes palmes. L'ombre m'a alerté du danger et a permis d'éviter, de justesse, l'accident. Cette baille venue de nulle part n'aurait jamais dû descendre à cet endroit-là, à l'aplomb des bulles que j'expirais, je n'avais pas communiqué l'ordre d'en envoyer une à ce moment-là. Une négligence...

Olivier
Centre pénitentiaire Saint -Pierre et Miquelon,
Extrait de « Cinq plongées »

REMERCIEMENTS

Le ministère de la Justice et le ministère de la Culture remercient :

L'ensemble des directions interrégionales des services pénitentiaires ainsi que la mission outre-mer et notamment les départements des politiques d'insertion, de probation et de prévention de la récidive, les unités pédagogiques régionales et les services de la communication.

L'ensemble des équipes des services pénitentiaires d'insertion et de probation (SPIP) :
de Charente-Maritime, de Charente, de Corrèze, des Landes, de l'Eure-et-Loir, de l'Indre, du Nord, de l'Ain, du Puy deôme, de Haute-Savoie, de l'Allier, des Bouches-du-Rhône, des Alpes-Maritimes, de Seine-et-Marne, des Hauts-de-Seine, de l'Eure, de la Sarthe, de l'Orne, de la Manche, de l'Aube, du Haut-Rhin, de l'Hérault, des Pyrénées-Orientales, de la Haute-Garonne, de la Nouvelle-Calédonie, de la Polynésie Française et de Saint-Pierre-et-Miquelon.

L'ensemble des personnels de direction, d'encadrement et d'application, de surveillance, les personnels

techniques, administratifs, d'insertion et de probation et de la PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse) des établissements suivants qui se sont largement mobilisés pour la réussite de ce projet : les maisons d'arrêt d'Angoulême, de Tulle, de Saintes, de Châteauroux, de Bonneville, de Montluçon, de Nice, de Nanterre, de Coutances, du Mans - Les Croisettes, de Mulhouse, de Troyes, de Nîmes et de Montpellier ; les centres pénitentiaires de Mont-de-Marsan, de Lille Annœullin, de Bourg-en-Bresse, de Riom, de Marseille, d'Aix-Luynes, de Réau, de Perpignan, de Nouméa et de Saint-Pierre-et-Miquelon ; les centres de détention de Bedenac, d'Uzerche, de Châteaudun, de Val-de-Reuil, de Muret et de Tatutu de Papéari (Polynésie Française) ; Les maisons centrales de Saint-Martin-de-Ré, de Saint-Maur et de Condé-sur-Sarthe ; l'équipe de l'établissement pour mineurs de Lavour.

L'ensemble des référents locaux d'enseignements de l'Éducation nationale des établissements pénitentiaires ayant participé à ce projet.

L'ensemble des institutions, partenaires et intervenants qui ont accompagné les personnes détenues dans le cadre de leurs travaux d'écriture et de mise en scène.

Pour leur aide et leur soutien à la production du coffret « Cinq plongées », réalisé par Olivier (écroué au centre pénitentiaire de Saint-Pierre-et-Miquelon), l'ensemble des personnes suivantes :

- M. Erwan Lefebvre, professeur d'arts plastiques
 - Mme Valentine Imhof, écrivain
 - Mme Anaïs Hébrard, écrivain
 - M. Alban Dabouis, conseiller pénitentiaire d'insertion et de probation au SPIP
 - M. Jean-François Mendiondo (chef d'établissement)
 - M. Eugène Mahé (adjoint au chef d'établissement)
- Et enfin le Lycée Emile Letournel et le service académique.

Pour leur investissement, l'équipe du comité de lecture et de sélection de cette session 2018, André Cattillon, Gwendal Hélyary, Martine Konorski, Nicolas Merle, Adrien Renaudet et Martine Rousseau.

Et Olga Hélyary, pour ses relectures attentives.

« Faites des mots en prison » est un dispositif du ministère de la Justice soutenu et accompagné par le ministère de la Culture.



Œuvres accessibles sur les sites internet du ministère de la Justice et de la Culture :

·le clip vidéo « Genèse, waiting for Humanity » de Carole-Anne et Sébastien, centre pénitentiaire de Lille Annœullin

·l'œuvre « Cinq plongées » d'Olivier, écroué au centre pénitentiaire de Saint Pierre et Miquelon

·les œuvres de Christelle, écrouée à la maison d'arrêt de Saintes

·l'œuvre de Boagan, écroué au centre pénitentiaire de Nouméa

·l'œuvre de Nour Tahar, écroué à la maison d'arrêt de Mulhouse

Retrouvez l'ensemble du recueil également accessible sur ces deux sites

<http://www.justice.gouv.fr/prison-et-reinsertion-10036/concours-faites-des-mots-en-prison-31730.html>

www.culture.gouv.fr

TABLE DES POÈMES

Édito	7
Préface · <i>Martine Konorski</i>	9

TEXTES INDIVIDUELS

L'avoir, l'aveugle, l'aveugle · <i>Boagan</i>	15
Humanité · <i>Alex Q</i>	17
L'Humanité en marche · <i>Bernard</i>	19
Haver Sheli, ah Sheli · <i>David B.</i>	21
Le sac · <i>Facteur 2</i>	23
Humanités clairsemées · <i>Michaël Levilain</i>	24
Humanité · <i>Claire</i>	26
L'Humanité · <i>C. G.</i>	29
La fille colombe · <i>David B.</i>	31
Mauvais · <i>Facteur 2</i>	33
Mes cinq sens · <i>François Guillonot</i>	34
Genre humain · <i>Jean</i>	36
Complainte d'un rejeté du cœur · <i>Jean-Noël</i>	38
Redéfinir l'humanité · <i>Krysia</i>	41
Ode à la diversité · <i>Paul</i>	43
L'Humanité comme une pendule · <i>Éric Pourchasse</i>	44
J'aurais tant...(Le cœur n'a jamais de rides, il n'a que cicatrices) · <i>Marcel Travailleur</i>	46
Charade · <i>Christophe Urben</i>	48

Humanité · <i>Christophe Urben</i>	49
L'Histoire · <i>Wieley</i>	51

TEXTES INDIVIDUELS ENCADRÉS

Quelque part · <i>Nour Tahar</i>	55
La recette de L'Humanité · <i>Alexandra P.</i>	56
Plus d'humain ni terre · <i>Gaël</i>	58
La Chambre · <i>Maeva G.</i>	60
Souvenir · <i>Antonio</i>	61
L'Humanité veille... · <i>Christophe Blind</i>	62
Les larmes aux yeux · <i>Dylan</i>	64
L'Humanité · <i>L. L. S. K.</i>	67

TEXTES COLLECTIFS

Waiting for humanity · <i>Carole-Anne et The Distorted Angel</i>	71
L'Humanité dans tous les états · <i>Abelou, Brahim, Djamel, Éric, Ioan, Mohamed, Mochne, Momoxx et Roger</i>	74
Nos humanités · <i>Valérica ; Hichem B. ; Carine Battendier ; Sandra Faye ; L. V. ; Claire ; Thierry ; Michaël Mouzaïa ; José Saldarriaga et Jean-Bernard Tevanee.</i> ..	75
Humanité	78

PRIX SPÉCIAUX

Humanité (Je me suis assise) · <i>Christelle</i>	81
Farandole · <i>Christelle</i>	83
Cinq plongées · <i>Olivier</i>	84
Remerciements	87

*« A travers le temps, je vois l'ordre étrange des choses,
Un vécu sans mesure, mon âme entre deux mondes,
Donne-toi à demain, même si souvent je n'ose,
Où va le temps ? J'entends le tonnerre qui gronde ».*
Alex Q., Maison d'arrêt de Nanterre

Reconnaître le droit à l'expression et à l'imaginaire de ceux qui sont privés de liberté, c'est aussi leur reconnaître humanité et identité.

« Faites des mots en prison » est un concours d'écriture poétique porté par le ministère de la Justice et accompagné par le ministère de la Culture. En 2018, pour sa troisième édition, il a permis à près de 200 détenus issus de 34 établissements pénitentiaires de soumettre leurs textes à un jury de professionnels. Une trentaine de ces textes a été sélectionnée pour ce recueil.

La poésie a ce pouvoir magique de faire que les barreaux s'effacent et que les mots peuvent voler au-delà des grilles.

En couverture : ©*Farandole*, Christelle,
maison d'arrêt de Saintes.

